

# BLUE

SOLDATS D'ELITE

TOME 4



AUDREY MARTINEZ

EXTRAIT

*« Vivre dans le passé, c'est mourir. »*

Fox Emmet

## - PROLOGUE -

### BLUE



— Voilà, les documents, les gars.

April retire ses lunettes de vue pour se frotter les yeux. Je fronce les sourcils en voyant à quel point elle est fatiguée. Nous travaillons sur une grosse mission depuis plusieurs semaines, mais je ne l'ai jamais vue aussi épuisée.

— OK, prenons la carte pour établir un plan d'action.

— Est-ce qu'on aura du soutien ? demande Ghost au commandant.

— Possible. Soit une autre équipe, soit des Marines. Tout dépendra des derniers éléments.

Ghost hoche la tête alors que mon attention reste focalisée sur April. Elle tremble en prenant sa tablette. Les gars l'ignorent sans le vouloir, trop concentrés sur la mission. Lorsqu'elle les regarde une dernière fois avant de quitter la pièce, je sens que quelque chose ne va pas.

— Je reviens, annoncé-je.

Ghost s'apprête à me retenir, mais il change d'avis en avisant ma tête.

— Ne traîne pas.

J'acquiesce en quittant la salle pour chercher April. Je la trouve, assise à son bureau, la tête posée sur ses avant-bras.

— April ? murmuré-je.

Elle sursaute en tentant de reprendre contenance.

— Est-ce que tu as besoin de quelque chose ? demande-t-elle en fouillant au hasard dans ses documents.

— Tout va bien ?

— Très bien, pourquoi ?

Je soupire en m'asseyant sur le coin de son bureau.

— Écoute, on travaille ensemble depuis un moment, maintenant. Et j'ose croire qu'on est amis depuis le temps. Je vois bien que quelque chose te tracasse.

— Je... C'est personnel.

— D'accord. Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

— Non, répond-elle en secouant vivement la tête. Ça va s'arranger.

J'acquiesce en me relevant, conscient qu'elle ne me dira rien. April est forte et plutôt secrète. C'est également une tête de mule avec du caractère.

— Tu as toujours été là pour nous. Mais n'oublie pas qu'on est également là pour toi.

Je m'apprête à quitter son bureau, mais j'ajoute :

— Je suis là pour toi. N'importe quand, pour n'importe quoi.

Elle me sourit faiblement en penchant la tête sur le côté.

— Je sais.

Je hoche la tête et rejoins la salle de réunion. Je ne sais pas ce qui la tracasse, mais une chose est certaine, j'ai envie de mieux la connaître depuis des mois. D'être présent dans sa vie au-delà de nos relations professionnelles. Et je me rends compte que même si je la considère comme une amie, elle n'a jamais fait partie de notre groupe en dehors de la base. Elle ne participe pas à nos sorties ou nos soirées. En grande partie, à cause de nous, on aurait dû l'intégrer davantage.

Je me fais la promesse d'y remédier, parce qu'April compte trop pour que je continue d'avancer sans elle.

## APRIL



— Baker ?

Je m’immobilise dans le couloir alors que le commandant range son portable dans la poche de sa veste.

— Je viens d’avoir des nouvelles.

— Tout va bien ? m’inquiète-je.

— Oui, ils sont sur le retour.

Je soupire de soulagement. L’équipe d’Hurricane était sur une mission difficile et nous avons passé trois jours à leur communiquer un maximum d’informations pour les épauler. Mais, même avec notre assistance, le risque était sérieux.

— Tant mieux. La mission est réussie ?

Il hoche la tête en souriant.

— April... continue-t-il alors que je m’apprête à reprendre ma route, je voulais vous féliciter.

Je fronce les sourcils, surprise.

— Je ne vous le dis pas assez souvent, mais vous êtes d’une aide précieuse. Vous l’avez encore démontré, ces jours-ci, avec cette mission risquée.

Je mordille ma lèvre inférieure, touchée par ses paroles. Le commandant n’a jamais accordé d’importance au fait que j’étais une femme. Il traite tout le monde de la même manière, avec respect, et c’est ce que j’aime chez lui,

en plus de ses compétences. D'ailleurs, il est tellement investi dans son travail que son épouse l'a quitté, il y a quelques années. C'est la raison pour laquelle il est toujours à l'écoute lorsque les gars ont des soucis personnels. Il leur accorde le temps nécessaire et tente de trouver des solutions pour les aider, ce qui est rare dans notre branche. C'est souvent marche ou crève. Tu suis le mouvement, ou tu dégages.

— Merci, monsieur.

J'ai envie de dire bien plus, mais je me contiens. J'évite les démonstrations au travail. Malgré tout, mon cœur se gonfle de fierté et de reconnaissance envers cet homme qui m'a donné ma chance.

— Allez, rentrez vous reposer, vous l'avez bien mérité.

Je hoche la tête en souriant et quitte le bâtiment, plus légère que jamais.

Lorsque j'arrive chez moi, je trouve Bailey, avachie sur mon canapé. Un paquet de chips ouvert est abandonné sur la table, à côté d'une multitude de mouchoirs usagés. Je pose mon sac sur le meuble de l'entrée, retire mes chaussures et la rejoins devant la télé.

— Bail' ?

Elle tourne son visage vers moi et ses yeux rougis me brisent le cœur.

— Je vais me changer, d'accord ? J'arrive dans une seconde.

Elle acquiesce en reniflant. Je regagne ma chambre et enfle une tenue plus confortable, puis je soupire en relâchant mes cheveux roux. Ils sont toujours attachés à la base, mais dès que je rentre, je me mets à l'aise. Travailler dans un milieu aussi cadré est à la fois facilitant puisqu'on se contente de suivre le mouvement et d'obéir aux ordres, et frustrant parce que la marge de manœuvre est limitée. Mais ça me convient. Je sais où je vais, et je peux prendre des initiatives lorsqu'elles sont justifiées. Pour le reste, j'attends d'être dans la sphère privée pour retrouver ma liberté.

Quand je reviens dans le salon, ma meilleure amie n'a pas bougé d'un

millimètre.

— Dis-moi tout, soufflé-je en me laissant tomber à côté d'elle.

— On s'est disputés.

Je hoche la tête sans répondre. C'est monnaie courante entre Bailey et Greg. Ils ne font que ça. Il faut dire qu'elle a le chic pour dégoter des mecs qui ne la méritent pas, mais je me garde bien d'aborder ce sujet. J'ai déjà essayé, plein de fois. En vain. Et elle n'a pas besoin d'une leçon de morale, juste d'une amie.

— Il avait promis de venir chez mes parents ce week-end, et finalement il préfère faire la fête avec ses potes.

Je prends sa main pour la réconforter, mais je ne peux pas faire grand-chose. Elle s'entête à rester avec lui malgré les disputes, les crises et les déceptions.

— Il viendra une autre fois, tenté-je.

Elle renifle bruyamment et écarte une mèche blonde qui tombe sur son front.

— Mais j'avais prévu de le leur présenter.

— Je sais. Tu lui as expliqué que c'était important pour toi ?

Elle acquiesce en piochant dans le sachet de chips.

— Il a dit que Jeff voulait leur annoncer une bonne nouvelle.

Je retiens la vilaine grimace qui risque de déformer mon visage. Jeff est le meilleur ami de Greg, et c'est un abruti de première.

— Tu as mangé ? demandé-je pour changer de sujet.

Elle jette un regard coupable au paquet.

— Je vais nous préparer quelque chose, d'accord ? On va manger, boire et regarder un bon film.

Je me lève et me dirige vers la cuisine ouverte.

— J'appelle Kate ?

Kate est le dernier membre de notre trio. C'est une boule d'énergie. Elle

est en couple avec Jeremiah depuis six ans. Il est sportif professionnel, donc en déplacement une partie de l'année, mais ils sont amoureux comme au premier jour. C'est le genre de couple qui fait rêver au grand amour.

— Non, elle a un cours, ce soir, réponds-je.

Elle est prof de fitness dans une salle de sport en centre-ville de San Diego. D'ailleurs, je l'ai rencontrée lorsque je me suis inscrite à une leçon de boxe en débarquant dans la région.

— Tu as parlé à ta patronne ? demandé-je en nous servant deux verres de vin.

— Non.

— Bailey... soupiré-je.

— Je sais, je sais.

Elle se lève et me rejoint. Une fois assise sur l'un des tabourets de bar, elle attrape son verre.

— Je vais lui parler. C'est juste que...

— Bailey... tu es une bonne vendeuse et tu bosses pour elle depuis des années, tu mérites ce poste.

La manager de son magasin de vêtements a démissionné, et depuis, je pousse Bailey à demander une promotion pour prendre sa place, mais elle n'ose pas. Elle manque terriblement de confiance en elle alors qu'elle est compétente.

— Je sais, je vais le faire...

C'est ce qu'elle me répète depuis des semaines, donc je décide de laisser courir.

— Je n'ai pas eu le temps de faire des courses, râlé-je en regardant l'état de mon frigo.

C'est toujours la même chose quand on est une sur mission difficile. Il n'est pas rare que je mange à la base ou que je commande en rentrant chez moi.



— Des pâtes, ça ira très bien. J'aurais dû amener quelque chose. Désolée.

— T'en fais pas, dis-je en haussant les épaules.

Mes amies ont la clé de mon appart, et Bailey n'hésite pas à l'utiliser. Souvent. Mais ça ne me dérange pas. Ça me rassure qu'elle puisse se réfugier ici quand elle a besoin de souffler.

— Et toi, quoi de neuf ? demande-t-elle. Tu as l'air fatiguée.

— Je le suis. Les derniers jours ont été épuisants. En plus, je pense qu'une nouvelle mission se prépare, alors ça ne risque pas de se calmer.

— Je ne sais pas comment tu fais à gérer tout ce stress.

Je plisse le nez de dégoût après avoir reniflé un plat abandonné trop longtemps dans mon frigo. Ça empest la vieille chaussette.

— Une fois dans l'action, j'oublie tout le reste. Je me sens utile, dis-je en le jetant à la poubelle.

Elle me dévisage un instant, tapotant le verre avec son index.

— Tu as changé depuis que tu travailles là-bas.

— C'est-à-dire ? m'étonné-je.

— Quand tu es arrivée ici, tu étais plus renfermée. Tu doutais de toi et tu appréhendais cette prise de poste.

Kate et elle sont les seules à connaître mon passé. J'ai tenté de prendre un nouveau départ, et j'ai eu la chance de tomber sur une équipe fabuleuse. Sans compter les soldats avec lesquels nous travaillons. J'ai trouvé ma place, même si parfois les souvenirs refont surface. Mais je les fourre sous le tapis pour me concentrer sur ce que j'ai construit.

Seuls le présent et l'avenir m'importent. Le passé doit rester ce qu'il est : passé.

## BLUE



Je toque et entre directement, comme d'habitude.

— Lin' ?

— Dans la buanderie.

J'enlève mes chaussures et les laisse dans l'entrée, puis je rejoins ma sœur à l'arrière de la maison.

Je ricane parce que je l'entends râler après son lave-linge.

— Un problème ?

— Demande ça à cette satanée machine !

Elle se tourne vers moi en pinçant les lèvres.

— Tu veux que je jette un coup d'œil ?

— Tu as le temps ?

— Bien sûr. Allez bouge tes fesses de là.

Elle sourit en attrapant les roues de son fauteuil pour sortir de la pièce.

— Où est le monstre ? demandé-je en rapprochant la caisse à outils.

— Dans sa chambre. Vous avez prévu quoi, aujourd'hui ?

— Legoland, grimacé-je.

Elle éclate de rire.

— Elle a réussi à t'avoir.

— Ça fait des semaines qu'elle me saoule avec ça, expliqué-je en secouant la tête.

En réalité, je ferais n'importe quoi pour ma nièce, alors si aller à Legoland lui fait plaisir, je suis prêt à tout supporter. Et puis, elle va avoir

7 ans dans quelques jours, donc j'avais envie de marquer le coup.

— Bon courage, ajoute ma sœur en quittant la pièce.

Je m'attelle à trouver le problème de son lave-linge alors que des pas pressés résonnent dans le couloir.

— Oncle Sean !

— Salut, crapule. Prête pour ta surprise ? demandé-je en relevant la tête.

Elle a le sourire jusqu'aux oreilles, alors qu'elle ne sait pas encore où nous allons. Je la soupçonne de se douter de notre destination, elle est bien trop maligne pour mon salut.

— On part quand ?

— Je regarde ça et on y va, OK ? Va te préparer.

Elle ne se fait pas prier et se précipite dans le couloir en appelant sa mère.

Vingt minutes plus tard, nous sommes dans mon Santa Fe<sup>1</sup>, en route pour le pays des LEGO<sup>2</sup>.

— Tu me donnes un indice ?

Elle gigote sur son siège en tentant d'apercevoir le chemin que nous empruntons.

— C'est grand et coloré.

Elle sourit en coin, en faisant semblant de réfléchir. Je vérifie mon GPS pour m'assurer de l'itinéraire. Je n'y suis jamais allé et je n'aimerais pas gâcher une partie de notre virée en ratant la sortie.

Je lance une playlist pour enfants, tout en me remémorant le programme de la journée, mais après quelques minutes, je remarque que Sophia est silencieuse. Ce qui est bien rare. Je lui jette un coup d'œil alors qu'elle

---

<sup>1</sup> Hyundai Santa Fe Sport

<sup>2</sup> « LEGO constitue une marque de commerce et est donc invariable. Bien que la graphie Lego soit très répandue, l'entreprise détentric de la marque de commerce privilégie la graphie LEGO, tout en majuscules. » Vitrine Linguistique

soupire en regardant par la vitre.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je suis étonné par son changement d'attitude, elle semblait excitée par notre sortie.

— Pourquoi papa veut pas me voir ?

J'écarquille les yeux en tentant de trouver la bonne réponse à apporter. Je ne peux pas dire ce que je pense vraiment de cet enfoiré.

— Il m'aime pas ? continue-t-elle.

— Non, ça n'a rien à voir. Je suis sûr qu'il pense à toi.

Je ne sais même pas quoi dire pour excuser son comportement. Simplement parce qu'il n'y a rien à justifier. Ce connard s'est tiré quand ma sœur s'est retrouvée en fauteuil roulant. En quelques jours, il a abandonné sa femme et sa fille sans se retourner. Il n'a vu Sophia qu'une dizaine de fois en six ans. Mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? Malgré toute notre affection, je comprends que ce soit difficile pour elle.

— Tu sais qu'il travaille beaucoup et il est loin, ce n'est pas simple.

Ce n'est pas une bonne raison, mais c'est la seule qui me vient. Ma sœur m'a suivi à chacun de mes postes, durant les six dernières années. Elle vivait dans le Colorado mais après son accident, et comme ce connard n'était plus là, je refusais qu'elle soit seule avec la petite. Son boulot de traductrice indépendante lui a permis de m'accompagner assez facilement. Depuis plusieurs années, elles sont installées à San Diego, et je pense qu'elles se plaisent ici. Je suis heureux de pouvoir faire partie de leur vie. Après ce que ma sœur a vécu, je voulais être présent et m'occuper d'elles.

Sophia hoche la tête. Elle ne semble pas convaincue, mais elle laisse tomber. En grandissant, elle comprend beaucoup de choses, et il devient compliqué de détourner la vérité. Je n'aime pas lui mentir, mais je ne veux pas lui faire de peine. Comment expliquer à une gamine que son père préfère faire sa vie loin d'elle ?

- Alors, tu as deviné où nous allons ?
- LEGOLAND ! s'écrie-t-elle en retrouvant le sourire.
- Bien vu, crapule.
- On va prendre plein de photos pour maman ?
- Évidemment.

Ma sœur ne nous accompagne pas à chacune de nos sorties. Son fauteuil n'étant pas toujours pratique, elle a peur de gêner. Personnellement, je l'emmènerais partout, mais je ne veux pas la forcer et la mettre mal à l'aise. De temps en temps, je sors seulement avec Sophia et j'essaie de combler le vide laissé par son père. Je dois bien ça à ma sœur après ce que je lui ai fait. Je n'aurai pas assez d'une vie pour me racheter.

\* \*

\*

Je me laisse tomber sur le canapé en soufflant. Cette journée m'a épuisé, mais la joie de Sophia en valait la peine. C'est tout ce qui compte pour moi. Je me frotte le visage tandis que Sniper me rejoint. J'avoue que je n'aurais jamais imaginé vivre en coloc à mon âge, mais il avait une chambre de libre quand j'ai débarqué dans l'unité, alors il m'a proposé une solution temporaire. Finalement, c'est devenu permanent.

- Alors ? demande-t-il en s'installant à la table du salon.

Il a sorti plusieurs armes de sa collection pour les nettoyer, signe que quelque chose le préoccupe.

- Elle a adoré.

Mon coéquipier aime beaucoup ma nièce et il n'a jamais hésité à donner un coup de main à ma sœur quand elle en avait besoin. C'est le seul qui sait vraiment à quel point la situation est complexe. Même si les gars connaissent mon passé, j'évite le sujet. Mais Sniper vit avec moi, alors

forcément, il est témoin de ce que je traverse.

— Et Lin', ça va ?

— Ouais, elle avait un gros contrat en cours, du coup elle était occupée aujourd'hui.

— Des nouvelles de l'autre ?

*L'autre* étant son ex-mari.

— Pas depuis des semaines. Il s'est déniché une nouvelle copine.

Les traits de Sniper se tendent. Le père de Sophia change de copine tous les six mois. Il se comporte comme s'il n'avait pas de famille. C'est le cas, en quelque sorte, puisqu'il a démissionné de ce rôle.

— Quel connard...

Quand j'ai appris qu'il quittait Lindsay, quelques semaines après son accident, je ne me suis pas privé pour lui foutre mon poing dans la tronche. Il méritait bien pire. S'ils s'étaient séparés pour des raisons autres, je ne m'en serais pas mêlé, mais fuir la situation parce qu'elle avait perdu l'usage de ses jambes... Je sais que ma sœur l'a très mal vécu, elle a frôlé la dépression, même si elle a fait bonne figure. Sophia n'avait même pas un an et elle se retrouvait seule, blessée, en convalescence. Sa vie a basculé, du jour au lendemain.

J'ai rarement connu quelqu'un d'aussi fort. J'admire son courage et sa résilience. D'autres se seraient écroulés à sa place. Mais elle a tenu bon, pour sa fille, pour moi, pour elle.

— Ghost m'a envoyé un message, continue mon ami.

— Une mission ?

— Une réunion, demain matin.

— Je n'ai rien reçu, dis-je, étonné.

— Il savait que tu étais avec ta nièce. J'ai dit que je te préviendrai.

— On va partir ?

— Peut-être, répond-il en haussant les épaules. En tout cas, on s'y

prépare, on verra bien.

Je n'aime pas laisser Lin' et Soph, seules, mais je sais qu'elles y sont habituées. Et Sawyer garde toujours un œil sur elles. Cette femme nous rend tellement de services qu'on ne peut même plus les comptabiliser.

Sniper replonge dans le nettoyage de ses armes, les sourcils froncés.

— Ça va ?

— On se commande un truc ? élude-t-il.

Je décide de ne pas insister pour le moment. On a tous nos tracas.

— OK, je vais aller me doucher, dis-je en me relevant.

Je suis heureux de passer du temps avec Sophia et Lindsay, mais la culpabilité me bouffe dès que je les quitte. Six ans ont passé et je n'ai toujours pas réussi à accepter la situation. Je n'y arrive pas. J'endure ces sentiments, puisque je mérite de payer mes actions. Alors j'encaisse la chute, j'encaisse ma culpabilité, j'encaisse cette douleur qui m'opprime, et je continue d'avancer, parce qu'elles ont besoin de moi.

## APRIL



Je vérifie à nouveau les informations que je viens de recevoir, et ouvre ma boîte sécurisée pour télécharger les derniers documents.

— J’ai les images que tu m’as demandées concernant l’Afghanistan<sup>3</sup>, annonce Josh en entrant dans mon bureau.

— Ça donne quelque chose ?

Je relève la tête et remarque que ses cheveux blonds sont en bataille, signe qu’il y a passé la main, de nombreuses fois.

— Oui, tu as eu le nez fin, dit-il en me montrant les données récoltées.

Je souris en jetant un coup d’œil à ma montre, puis je retire mes lunettes que j’abandonne sur mon bureau. Je ne les porte que devant les écrans pour soulager mes yeux.

— Je dois y aller. Tu peux continuer à fouiner de ce côté-là ?

Il acquiesce alors que je récupère mon ordinateur portable et les documents que j’ai imprimés.

J’entre dans la salle de réunion avant que tout le monde ne soit là et bois quelques gorgées d’eau tout en installant mon matériel.

Les gars arrivent progressivement, avec des visages concentrés, même s’ils prennent le temps de me saluer. Quant à Blue, il m’adresse un franc sourire et un clin d’œil. Il ne se départit jamais de sa bonne humeur et de

---

<sup>3</sup> À noter que les troupes américaines se sont retirées d’Afghanistan en 2021.



son air charmeur, ce qui m’amuse, mais pour la forme, je lève les yeux au ciel.

L’équipe d’Hurricane nous rejoint également, suivie du commandant. Je suis ravie de voir qu’ils vont bien après leur dernière mission.

— April, est-ce que vous avez tout ce qu’il nous faut ?

L’affaire sur laquelle nous travaillons est sensible et déterminante. Même si les gars ne sont pas encore sur le départ, ils ont besoin de toutes les informations pour être prêts le moment venu.

— Oui, mon commandant.

— Alors, commençons.

Ils s’installent tous autour de la table de réunion alors que je lance les documents et les images que nous avons regroupés, ces derniers jours.

— Est-ce que vous voyez ces points ? dis-je en les indiquant sur l’écran après que notre supérieur a fini de présenter la situation.

— Des personnes en file indienne.

J’acquiesce, en montrant quelques clichés satellites supplémentaires.

— Pourquoi avoir visé cette zone en particulier ? C’est peut-être une école, avance Ghost.

— J’ai repéré des mouvements de véhicules, des personnes qui sont toujours en file indienne, mais c’est également la configuration du terrain qui m’a mis la puce à l’oreille. Des bâtiments qui entourent une cour couverte par du tissu et de la tôle. C’est fait grossièrement, mais c’est suffisant pour qu’on ne détecte rien avec une vue aérienne.

Il hoche la tête en parcourant les documents envoyés par les soldats présents sur place.

— Si on en croit les premiers retours, c’est bien trop isolé pour une école. Il n’y a jamais de femmes, mais il y a des groupes d’enfants et d’adolescents.

— Il faudrait s’en approcher pour en être certains, commente Hurricane.

— Ça ne sera pas facile. On nous verra arriver de loin.

— J'y ai pensé, dis-je, et une approche de nuit, à pied, serait le plus logique. Par ici, montré-je, il y a des collines de sable qui permettent de se dissimuler au mieux, même s'il y aura quelques mètres à découvrir.

— Bien vu, valide Hunter.

— Est-ce qu'il y a d'autres zones susceptibles de nous intéresser ? demande Ace.

J'acquiesce en présentant de nouveaux clichés. La réunion se poursuit, mais il nous reste pas mal d'interrogations et de zones d'ombre malgré nos recherches. Il faut recouper des informations supplémentaires, et analyser les dernières communications. On ne peut pas se lancer à l'aveugle, pour éviter les pertes, mais également pour éviter de griller toutes nos cartes. Il arrive que les gars foncent dans le tas, mais c'est occasionnel. Le commandant préfère être vigilant, et ça passe par une bonne préparation.

Les équipes quittent la salle, deux heures plus tard, mais le commandant reste près de moi, concentré sur l'écran de son téléphone. Je range le matériel, soulagée que mon travail ait été satisfaisant.

— April, je sais que c'est rare, mais j'ai besoin que vous alliez sur le terrain, annonce-t-il finalement.

Je m'immobilise et me tourne vers mon supérieur.

— Quand vous dites sur le terrain...

— D'autres informations vont arriver et le délai de traitement va nous ralentir. Vous connaissez le dossier sur le bout des doigts, il faut que vous soyez sur place pour analyser les documents, notamment les échanges et conversations.

J'ai envie de lui répondre que je peux le faire d'ici, mais je n'ai pas à contester un ordre.

— Vous avez l'expérience du terrain, et je vous rassure, vous serez cantonnée à la base pour plus de sécurité, mais j'ai confiance en votre

expertise, et elle est nécessaire dans le cadre de cette mission. Plusieurs sites vont être démantelés en même temps, on ne peut pas se loupier.

Je hoche la tête, j'en ai bien conscience. Si nous attaquons un camp, les autres risquent de disparaître et ce n'est pas ce qu'on souhaite.

— Je pense que vous devriez emmener une personne de votre équipe pour vous épauler.

— Si je pouvais choisir, mon commandant, j'opterais pour Josh. Il est efficace sous pression et il a beaucoup travaillé avec moi sur ce dossier.

Je n'ajoute pas qu'il serait partant pour le terrain parce que ça n'entre pas en ligne de compte, mais je sais qu'il adorerait quitter la base quelque temps.

— Très bien, je vais lui en parler.

— Le départ est pour quand ?

— Dans vingt-quatre heures.

J'écarquille les yeux en réfléchissant à tout ce que je vais devoir faire avant mon déploiement.

— Je sais que c'est court, mais nous avons pris la décision, ce matin. La situation est tendue, on doit agir vite.

— Je comprends, je serai prête.

— Je vous envoie toutes les infos, dit-il en quittant la pièce.

J'avais perdu l'habitude de partir sur le terrain. J'étais ravie de mon nouveau rythme. Travailler dans les bureaux me convient, aujourd'hui, mais il fut un temps où je ne rêvais que d'aventures, de missions. Je voulais participer, être sur place, au plus près des populations et de l'ennemi.

*C'était dans une autre vie.*

Mes mains tremblent tandis que je débranche mon ordinateur. J'inspire profondément pour me calmer. Je suis retournée sur le terrain à plusieurs reprises, ces dernières années, mais trop peu pour me rassurer. Je n'ai pas oublié. Je ne le pourrai jamais. La seule chose qui me réconforte, c'est de

savoir que Josh sera à mes côtés. On ne peut pas dire qu'on est amis, mais je l'apprécie et c'est réciproque. Nous travaillons bien ensemble. De toute manière, nous serons tellement occupés que je suis certaine d'en oublier mes angoisses.

Enfin, j'essaie de m'en convaincre.

En retournant vers le centre de renseignements, je jette un coup d'œil au bureau de mon collègue, mais il est désert. Je voulais le prévenir avant que notre supérieur ne l'en informe. Anxieuse, je mordille ma lèvre inférieure. J'espère que j'ai bien fait de proposer son nom. J'avais besoin d'un élément de confiance, et c'est le cas. Il est le meilleur partenaire pour cette mission. Et puis, il voulait réellement aller sur le terrain. Il m'en a parlé à plusieurs reprises.

J'entre dans mon bureau, ferme la porte, me débarrasse de mes affaires, et m'effondre sur mon fauteuil. Ici, je peux respirer. C'est mon univers. Et même si la déco est sommaire puisque nous n'avons pas le droit de la personnaliser, je me sens bien dans cette pièce. J'appuie mes coudes sur le bois sombre et laisse ma tête tomber dans mes mains.

— Tout va bien se passer, murmuré-je. Tu n'es plus la même.

Et c'est vrai, j'ai changé, mais est-ce que j'ai guéri ? Est-ce que j'ai suffisamment de courage pour affronter mes démons ? Je n'en suis pas certaine.

Je me frotte rapidement les yeux et affiche un visage neutre lorsqu'on toque à la porte.

Joshua passe sa tête dans l'encadrement.

— J'ai appris la bonne nouvelle.

— Est-ce que ça te va ?

Ses yeux marron pétillent d'enthousiasme.

— Bien sûr. Merci d'avoir suggéré mon nom.

Je hausse une épaule.

- C’était une évidence.
- Est-ce que tu sais combien de temps ça va durer ?
- Aucune idée, mais à mon avis, ce sera au minimum pour une semaine ou deux.

\* \*

\*

Je dépose mon sac sur le lit de mon baraquement. Dans cette base, nous avons la chance d’avoir des constructions en dur, et non pas de simples tentes. Avec le sable et la chaleur, c’est une aubaine. Je jette un coup d’œil au deuxième lit de la pièce. Normalement, je devrais partager la chambre avec une femme, mais comme nous ne sommes là que temporairement, c’est Josh qui sera à mes côtés. Et ça me rassure de l’avoir près de moi.

Après avoir rangé mes affaires, je fais un tour par le centre de commandement afin de me présenter, puis je m’installe à l’endroit qui nous a été attribué. La chaleur est insoutenable à l’extérieur, mais avec tous les ordinateurs de ce bâtiment, c’est un four, malgré les ventilateurs qui tournent à plein régime. J’avale plusieurs gorgées d’eau, et vérifie que j’ai bien ma petite balle magique. Une balle anti-stress offerte par Kate, il y a quelques années. Ça m’aidait à calmer mes angoisses quand je suis arrivée à Coronado. Elle me servait de bouée, alors pour cette mission, je l’ai embarquée avec moi. J’inspire profondément en faisant abstraction de ce qui m’entoure, puis je mets mes lunettes, et j’attrape mon casque pour me mettre au travail. Il n’y a pas de temps à perdre, je me reposerai plus tard.

Après une heure, Josh me rejoint et s’assied sur la chaise usée du poste adjacent. Il est tellement impatient qu’il se jette presque sur son clavier pour m’aider à analyser les dernières images des drones.

— Tu as défait ton paquetage ? demandé-je en retirant mon casque.

Il acquiesce.

— Ça ne te dérange pas qu'on partage la chambre ? Je peux réclamer un changement.

— Non, pas du tout, au contraire, le rassuré-je, je préfère quelqu'un que je connais. Et toi ?

— Non, ça me va. De toute manière, j'ai dans l'idée qu'on n'y passera pas beaucoup de temps.

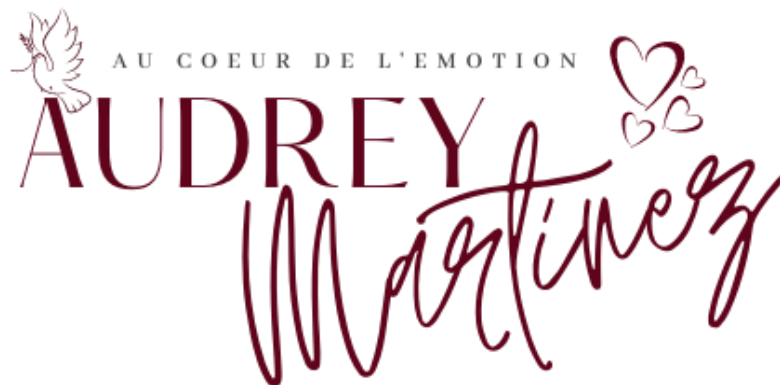
Je m'esclaffe, malgré la tension qui m'habite. Maintenant qu'il est là, je me sens un peu plus sereine. Mais il n'y a qu'une chose qui peut me détendre, c'est de me plonger dans le travail, alors je remets mon casque et lance à nouveau les images.

\*\*\*

**Rendez-vous le 31 janvier 2024  
pour découvrir l'histoire dans son intégralité.**

**Les précommandes de l'ebook sont ouvertes [ICI](#)  
et [ICI](#) pour un broché dédié.**

\*\*\*



# BIBLIOGRAPHIE



**Maintenant et à jamais**, drame romantique

**Contre vents et marées**, romance contemporaine

**La valse des souvenirs** (Allie et Adam – Partie 1), romance

**À fleur de cœur** (Allie et Adam – Partie 2), romance

**Allie et Adam** (Intégrale), tranche de vie/romance

**Un souffle de vie**, tranche de vie

**Étincelles de bonheur**, tranche de vie

**Le poids du silence**, tranche de vie/romance

**Landrat Sécurité, tome 1 : Nathaniel**, romance suspense

**Landrat Sécurité, tome 2 : Benjamin**, romance suspense

**Landrat Sécurité, tome 3 : Jeremy**, romance suspense

**Soldats d'Elite, tome 1 : Ghost**, romance suspense

**Soldats d'Elite, tome 2 : Ace**, romance suspense

**Soldats d'Elite, tome 3 : Hunter**, romance suspense